

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

|                          |                          |                          |                          |                          |                          |                          |                          |                                     |                          |                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X                      | 12X                      | 14X                      | 16X                      | 18X                      | 20X                      | 22X                      | 24X                      | 26X                                 | 28X                      | 30X                      | 32X                      |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

# L'Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 MARS 1853.

No. 23

## LES TROIS ETATS EN VACANCES.

Couplets chantés par trois élèves du Séminaire  
Archépiscopal de Malines, le 19 Août 1852:

Chœur.

Jour de bonheur ! jour d'allégresse !  
Tu mets le comble à mes desirs !  
Tu fais enfin briller l'aurore enchantresse  
De nos jours de repos, de gaité, de plaisirs.  
Jour de bonheur ! jour d'allégresse !  
Nos chants te rediront sans cesse.

1er.

Si j'en crois les vœux de ma mère,  
Je suis né sous un astre heureux.  
Par moi le barreau va refaire  
Tous ses sentiers trop tortueux.  
Plaisirs éloquent, succès immenses :  
J'éclipserai tous mes rivaux.  
En attendant des jours si beaux,  
Plaidons la cause des vacances. (bis).

CHŒUR : Jour de bonheur ! &c.

2ième.

On dit qu'un jour en médecine  
Je dois rendre la vie aux morts :  
Ce lot, le ciel me le destine ;  
Il bénira tous mes efforts.  
J'aurai pour toutes les souffrances  
Des élixirs sous mes celliers ;  
Mais pour guérir les écoliers,  
Je n'emploierai que des vacances. (bis).

3ième.

Bientôt paré de la soutane  
J'aurai le bonnet de docteur.  
Jeunesse, alors plus de chicane,  
Ni de travaux, à cortèx-cœur.  
Alors, au lieu de pénitences,  
Des jeux, des fêtes, des bombons ;  
Et pour charmer par mes sermons,  
Je prêcherai toujours vacances. (bis).

[ Les trois ensemble )

Vainqueur, vaincus, couverts de gloire  
Quittons et chants et plaidoyers,  
Tous vrais enfans de la victoire,  
Reignons joyeux dans nos foyers !  
Au feu l'amour des récompenses  
Vous rendit tous preux chevaliers,  
Un seul emporte les lauriers,  
Mais tous méritent les vacances. (bis)

CHŒUR : Jour de bonheur &c.

District de Montréal.

Monsieur le Rédacteur,

Je porté une affection toute particulière à votre intéressante *Abeille*, et j'ai cru que je ne pouvais pas la lui témoigner d'une manière plus agréable qu'en lui offrant sur son passage quelques fleurs, un peu sauvages peut-être, mais si elles ne lui servent point pour son délicieux nectar, du moins, je l'espère, elles contribueront à faire ressortir davantage toute la beauté et toute la fraîcheur de celles dont se com-

pose son riche bosquet. Si cet hommage ne lui est pas indifférent, je serai plus hardi et plus assidu à lui en présenter d'autres.

Votre tout dévoué serviteur,

Léandre.

## UNE VENGEANCE SANS COMBAT.

L'expérience a plus d'une fois montré qu'il ne faut pas juger des sentiments et des qualités d'une personne sur son extérieur ; car le contraire serait trop cruel parfois. Et pour ma part, cher lecteur, j'aurais souvent à murmurer si le monde avait sanctionné une pareille loi. — Les apparences tronquent la plupart du temps ; cependant que de gens s'y laissent prendre ! Les preuves ne font point défaut pour l'attester.

Je me suis donc proposé d'appuyer cette vérité par le récit d'un fait que je me rappelle avoir entendu raconter.

Le 3 Janvier 185... Les élèves d'un des Pensionnats de \*\*\* doivent passer leur grand congé du premier de l'an dans une vaste salle de la maison. Ce jour là, [ vous vous l'imaginez sans peine ] aucun ne se plaint de migraine, d'entorse, de maux de dents, de gorge, d'yeux, d'oreilles... et que sais-je ? Tous se montrent frais et dispos ; tous se sentent de fortes dispositions aux jeux. Mais nos écoliers veulent suivre la mode du jour : il leur faut de la nouveauté.

Vainement ils se torturent l'imagination et emploient toutes leurs ressources pour inventer quelque nouvel amusement, toujours ils sentent leurs efforts inutiles. Il n'y a pas jusqu'à ceux réputés féconds en ingénieux moyens qui ne voient toutes leurs industries sans succès. Mais voici que les figures se tournent tout-à-coup vers un coin de la salle à la voix d'un individu qui était demeuré silencieux durant toute cette agitation. Il ne faut pas s'étonner s'il n'a rien dit jusqu'à présent, ça le regarde ; il croit intéresser en faisant la moue de temps à autre. Sans doute que, frappé par une illumination de son esprit, il a quelque projet en tête. Mais connaissons ce personnage, nous l'écouterons ensuite.

Ce jeune étudiant, que nous nomme-

rons, par exemple, Joseph D., a la figure pâle et sans expression, la tête grosse, le front étroit, la chevelure crépue et sans ordre, le nez d'un calibre à en bâtir deux au besoin, la bouche large et deux gros yeux blancs, ternes, où se peignent la petitesse du prétentieux et le peu de générosité d'un cœur glacé ! [ à cet âge ! ] joignez à cela une démarche faufaronne et guindée. Pour compléter le portrait, je vous aurais dit un mot de sa taille de militaire, si ce jour-là, elle ne s'était perdue dans un ample capot d'étoffe grise à capuchon doublé de bleu.

Écoutons-le maintenant. —

“ Enfin, Messieurs, je vous viens en aide. Votre embarras me touche et me presse de vous faire part d'une inspiration.

*Laissons-là pour aujourd'hui nos idées de républicains et goûtons un peu l'empire : élisons, proclamons, couronnons un empereur. ”*

En achevant ces derniers mots, il lance des regards louches sur un pauvre diable qui se tient à l'écart, à cause des railleries de ses camarades sur sa mine grotesque, l'infortuné est bossu... Bravo ! Bravo ! crie-t-on de toutes parts en battant des mains avec force, un boue ! un boue ! Et voilà qu'ils empoignent mon homme et le portent en triomphe sur une escabelle : ils se rappellent la coutume des anciens Francs qui portaient leurs rois sur un bouclier à leur élection.

Interdit, stupéfait, l'infortuné ne fait aucune résistance. Mais que de tiraillements, que de pinçades, que de malices de toutes espèces nos espions ne font-ils point souffrir à leur victime dont rien n'altère la douceur et la résignation ; comme l'agneau que l'on conduit au couteau du boucher !

Après plusieurs rondes aux cris mille fois répétés vive l'Empereur ! Joseph D. qui tout naturellement s'était posé en grand maître, donne ses ordres et fait tout préparer pour le couronnement. Le prince, revêtu d'une longue redingote rouge sang de bœuf, et escorté d'un bruyant état-major, est conduit, par l'ordonnateur de cette cérémonie burlesque, au trône qui lui a été élevé au milieu de la salle. Les plus ardents défenseurs de

l'Empire manifestent, par de pompeux discours, les sentiments les plus généreux, le dévouement le plus sincère pour la personne sacrée du souverain.

Celui de Joseph, à qui l'auguste monarque doit toute sa fortune, se fait admirer par la profondeur de vue et par l'étendue des connaissances historiques. L'orateur par sa déclamation nous donne une idée de ce qu'était Mirabeau . . . il s'anime, il s'emporte, il crie, il tonne . . . c'est une petite merveille de l'entendre. Il n'y a là rien de surprenant, car lorsqu'on a comme lui étudié l'histoire en 72 volumes ( l'histoire universelle ! ) il faut bien être érudit malgré soi. Enfin on offre le diadème à l'empereur ; le prince l'accepte et se le pose lui-même sur la tête, en disant : *Je saurai être roi !* Je ne vous dirai pas : alors de joyeux fanfares se font entendre, le tambour bat, la trompette éclate, les cymbales retentissent, le canon gronde ; non, car le nouveau couronné n'est salué que par des rires, des cris et des trépignements. Le silence obtenu, tous vont genou en terre lui prêter le serment de fidélité et hommage ; puis l'empereur fait annoncer que le soir même de ce grand jour il se propose de nommer, d'une manière solennelle et avec tout l'appareil possible, ceux qui doivent occuper les hautes places auprès de sa majesté, et remplir les diverses charges importantes de l'état.

La cloche du réfectoire vient mettre fin au premier acte de cette comédie.

Prêtez l'oreille . . . n'entendez-vous pas un bruit ; une voix qui s'approche ? Joseph D \* \* l'épée au poing écarte la foule en disant : place ! place à l'empereur ! Celui-ci s'avance en effet et se dirige à son trône. Il adresse quelques paroles à la nombreuse assemblée qui l'environne, et procède immédiatement à l'élection des grands dignitaires de son empire. Après s'être nommé un électeur, un connétable, un maréchal, un premier ministre, un chapelain, un financier, un maître d'hôtel, un chambellan &c. &c. il s'arrête et semble entrer en lui-même. L'assemblée impatiente demeure comme en suspens tout le temps que dure le silence du prince. Enfin celui-ci reprend d'un ton ferme et solennel : " Il me reste encore une charge à conférer ; personne, j'en suis convaincu, ne s'en acquittera avec plus d'activité, de zèle, d'ordre, de succès et de bonheur que M. Joseph D \* \* "

Ici Joseph se frottant les mains de joie, tourne la tête à droite et à gauche avec un sourire épanoui afin de voir si tous les yeux se portaient sur lui.

L'empereur continue : " Si je suis ici ce soir, c'est grâce à M. Joseph D . . . ; il est bien juste qu'il partage avec moi tout

l'honneur qui me revient de cette position. Vous avez été témoins de son empressement et de ses démarches. vous avez entendu ses discours pour m'obtenir vos suffrages ; eh bien donc ! je veux à mon tour le gratifier d'un emploi digne de lui et qu'il mérite à plus d'un titre, c'est celui de VALET D'ÉCURIES ! ! "

La foudre en éclat tombée aux pieds de Joseph D \* \* \* ne l'aurait pas plus attiré que ces derniers mots et les tonnerres d'applaudissements qui éclatent de toute part. Il veut parler ; il balbutie, il se trouble. A la fin il prononce ces mots avec effort : " c'est bien maintenant, messieurs, que vous voyez toute l'ingratitude des princes. Ils se servent de vous comme d'un marche-pied pour arriver au pouvoir : ont-ils la puissance en main qu'aussitôt ils vous dédaignent, ils vous rejettent. Richard III donne la mort au duc de Buckingham qui avait le plus contribué à sa fortune ; et moi . . . proh . . . pudor ! . . Les huées qui n'ont pas cessé un seul instant, l'obligent à aller cacher ses larmes de dépit dans son coin habituel.

Je ne puis en terminant, m'empêcher de dire avec l'un des plus grands écrivains de notre siècle : " Ils ( les sots ) jugent des sentiments par la correction du langage, et de l'homme sur l'habit. *Le sage regarde plus avant, et le chrétien encore davantage.*

LÉANDRE

## L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 8 Mars 1853.

Holà ! quel déluge de reproches m'opresse et me snffoque, vraiment si je les en crois, ils vont m'envoyer encore passer quatre semaines à la campagne. Rusticus, tu es un franc paresseux, s'écrie l'impitoyable *Gérant* avec sa voix de Stantor ; quoi ! pas encore d'article éditorial aujourd'hui ! — *Gérant*, vous êtes drôle, quand je fais des articles, on est sans cesse à me chicaner ; Rusticus, c'est trop sérieux ; Rusticus, c'est trop léger ; Rusticus, parle-nous de ceci, parle-nous de cela ; c'est à faire fâcher les saints ; quand je ne fais rien, c'est à votre tour à faire l'*Olibrius*.

Paix, paix, Messieurs, dit une voix à la porte du bureau, pourquoi troubler la ruche paisible par vos interminables querelles. C'était Eleuthérius. Sa présence me fit pâlir, je tombais de Charybde en Sylla.

En effet le voilà à m'ennuyer au sujet de l'article éditorial, preuves intrinsèques, preuves extrinsèques, preuves physiques,

preuves morales, tout est mis au jeu. Rendu aux pieds du mur, [style de journaliste] je finis par lui dire que veux-tu, je n'ai point de sujets. Mais j'avais affaire à un véritable *Argus* aux yeux duquel rien n'échappait et qui ne manquait pas de ressources.

Parle nous de la *tenure seigneuriale*, certes, en voilà une question vivante et bouillante d'intérêt.— Tu n'y penses pas, ami, il y a bien assez de gens qui parlent de *tenure seigneuriale* sans savoir ce qu'ils disent, ménageons le bon sens.— Eh ! bien, la physique mérite bien un mot.— La physique ! ma foi, que puis-je en dire ? Parlerai-je du magnétisme et des paratonnerres. Dirai-je que l'autre jour un quidam, qui ne t'est pas inconnu, fut si sensible à la bouteille de Leyde qu'il eut l'impolitesse de la ruer sur le plancher ; que la pile galvanique de Daniel fait éprouver des sensations plus ou moins agréables, enfin que nous sommes dans cette partie qu'on appelle *lumière*, et qui parfois est joliment obscure.— Fais-nous un résumé des leçons d'histoire que Mr. le Préfet des Études nous donne tous les jeudis.

Tiens, Eleuthérius, je m'oubliais, je dois être à la chambre de M \* \* \* à midi, j'y cours une minute et je reviens te répondre ; attends moi sous l'orme.

Jeudi dernier, vers trois heures de l'après-midi, on a ouvert le grand jet d'eau, près de la rivière Saint-Charles. Ce jet a douze pouces 7-8 de diamètre. Nos confrères qui étaient allés faire un tour de raquettes dans cette direction, ont pu l'apercevoir d'une distance assez considérable ; si on les en croit l'eau s'élevait à près de 150 pieds et présentait un magnifique spectacle à voir.

CONVERSIONS. Le lieutenant Allen-Bathurst, petit-fils de feu le docteur Bathurst évêque de Norwick ; lord Charles Thynne, ancien curé de Longbridge ; François Wegg Prosser, membre distingué de l'Université d'Oxford ; Made. E. Dayman, femme du recteur de Shillington, et Y. G. Bonden sont rentrés dans le sein de l'Eglise Catholique.

### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Le 10 février, le colonel Sibthorp a demandé dans la Chambre des Communes, à Lord John Russell si c'était l'intention du Gouvernement de prendre des mesures pour faire exécuter le bill des *titres ecclésiastiques*, que Lord J. Russell regardait comme extrêmement important ?

Lord J. Russell a répondu que le gouvernement n'avait aucune intention quelconque de faire exécuter cet acte.

A quoi bon tant de tapage pour ne rien faire ?

FRANCE. Sous le titre de *Frères hospitaliers de Notre-Dame-de-Bon-Secours*, six jeunes hommes viennent de fonder à Marseille avec l'autorisation et sous le patronage de Mgr. L'Évêque, un nouvel institut destiné à servir à domicile les hommes malades, pauvres ou riches, et à leur donner ces soins empressés, et paternels, que la charité chrétienne peut seule inspirer.

Plusieurs arrestations ont eu lieu à Paris.

ITALIE. Une insurrection a éclaté le 6 de Février à Milan. Cinq hommes ont péri, mais l'ordre est retabli.

## PREMIERS.

Rhétorique.

T. Chandonnet, *en thème.*

Troisième.

J. Nadeau, *en version.*

Quatrième.

F.-X. Frenette, *en version latine.*

J. B. Gagnon, *en thème.*

Z. Lapiere, *en vers.*

P. Blouin, *senior, en arithmétique.*

Cinquième.

A. Pelletier *en version.*

Sixième.

L. Lambert, *en version anglaise.*

A. Lepage, *en thème latin.*

C. E. Michaud, *en version latine.*

J. Quinn, *en thème anglais.*

Septième.

F. Guay, *en leçons anglaises.*

Huitième.

1<sup>er</sup> ordre.

N. Lefebvre, *en version.*

P. Doherty, *en thème.*

P. Mackay, “

2<sup>d</sup> ordre.

H. Pâquet, *en français.*

W. Clairhue, “

C. Allair, “

Les deux ordres réunis.

E. Lafleur, *en leçons anglaisés.*

## ANALYSES PHILOSOPHIQUES.

### LES SACRIFICES.

[Suite]

Ce qu'il y a de plus surprenant dans les sacrifices, c'est de trouver partout, non seulement un même but principal, l'expiation, mais surtout la même identité de conditions. Cinq caractères prédominants se rencontrent dans tous les sacrifices : Le premier, c'est que la victime ne devait pas être le coupable lui-même, malgré toutes les réclamations de la raison contre une telle substitution ; le second qu'elle devait être, soit réellement, soit emblématiquement, aussi innocente que possible ; le troisième, qu'elle devait être

humaine, autant que pouvait le permettre la pitié naturelle : c'étaient assez souvent des victimes humaines et toujours des animaux domestiques ; le quatrième, que le sacrifice devait être sanglant : car son efficacité n'était attachée qu'à l'effusion du sang ; enfin le cinquième caractère, c'est qu'une partie de la victime devait être brûlée et l'autre mangée par les sacrificateurs et le peuple.

Il ne faut pas penser que cette identité de conditions dans les sacrifices ne soit qu'un effet du hasard, surtout lorsque les mêmes caractères se retrouvent dans le grand sacrifice du Calvaire, dont tous les autres n'étaient que la figure. *Le Christ sera mis à mort*, dit le prophète Daniel. . . *Et les hosties et les sacrifices seront abolis.* Voilà ce qui nous montre clairement leur institution ; c. à. d. qu'ils avaient pour objet J. C., seul capable de faire arriver jusqu'à Dieu les supplications de l'homme coupable. Si les sacrifices eussent été réels, ils auraient atteint leur but : ils auraient racheté le genre-humain : or il n'y avait que le Messie qui devait atteindre ce but ; le Messie était dût la victime véritable qu'on avait en vue dans l'immolation de toutes les autres victimes.

Le péché de l'homme, infini dans sa malice, parce qu'il avait outragé Dieu, exigeait une expiation infinie : mais cette satisfaction, ne pouvant se trouver dans l'homme, à cause de sa nature finie, demandait une victime d'un plus haut prix ; victime comme homme, puisqu'elle devait souffrir, infinie comme Dieu, pour donner un mérite sans borne à ses souffrances. Cette victime devait donc être sainte, substituée, sanglante et aliment d'une autre vie pour l'humanité. C'est là le premier caractère qui répond à la première condition des anciens sacrifices.

Tous les descendants d'Adam ont péché dans leur premier père, par un accord merveilleux avec ce premier mystère, un seul devait expier par sa mort ce qui est devenu la faute du genre humain. On prétend voir de l'injustice dans ces deux mystères ; mais ces deux injustices ne se neutralisent-elles pas pour produire à la place la plus parfaite combinaison de justice et d'amour ? surtout lorsque celui qui s'est fait victime de la seconde injustice est celui qui, dans cette fausse supposition, serait l'auteur de la première ? C'est la victime substituée pour le genre-humain.

Nous sommes devenus héritiers du premier péché par les liens du sang, le sang devait donc être l'agent de notre régénération ; voilà aussi pourquoi la victime qui nous a été substituée, devait être sanglante, afin de satisfaire la justice divine par le même moyen, que cette même jus-

stice requerrait de notre part. Tel a été en effet le sacrifice du Golgotha.

Chez toutes les nations la victime devait être consommée ; c'est visiblement la figure du caractère essentiel de sacrifice de J. C., devenant par le sacrement de l'Eucharistie l'aliment d'une vie régénérée, se perpétuant et s'entretenant par ce sacrement.

Si la manducation des victimes était une des conditions des sacrifices anciens, et si les sacrifices anciens étaient la figure de celui de J. C., comment admettre avec les partisans de la *raison privée*, que la *sacrement de l'Eucharistie* n'est qu'une figure et non une réalité du sacrifice de J. C. ? Il faut pourtant que l'objet figuré, soit au-dessus de la figure ; ce que ne veulent pas les nombreux disciples de Luther, malgré les paroles bien formelles de Notre Seigneur lui-même et malgré la raison.

Ainsi tous les caractères du sacrifice qui fait le fondement du christianisme, se trouvent reflétés dans les conditions de tous les sacrifices anciens ; mais nulle part les sacrifices, soit humains, soit autres, ne cessèrent sans le christianisme, et jamais ils ne tinrent devant lui, comme il a été prédit si long-temps d'avance par les prophètes.

Voilà les preuves extrinsèques de la divinité du Christianisme, qui pourraient suffire seules pour nous porter à la conclusion : Dieu a parlé : donc il faut se soumettre aveuglément à sa parole.

ELEUTHERIUS.

### RICHELIEU.

Armand Jean-Duplessis Richelieu, fils de François Duplessis, capitaine des gardes de Henri IV, et de Susanne de la Rorte, naquit le 5 Septembre 1585 à Paris, ou suivant d'autres, au château de Richelieu en Poitou. Le prieur de St. Florent, dans cette même province, dirigea ses premières études. Le jeune Armand entra d'abord au collège de Navarre, puis à celui de Lisieux. D'abord destiné à la profession des armes, il quitta bientôt l'épée pour se livrer à la théologie avec une ardeur incroyable. A vingt ans il était docteur ; à vingt-deux il fut sacré à Rome évêque de Luçon. On le vit totalement livré à la conversion des hérétiques, à l'instruction du clergé et à la réforme des abus. L'assemblée des états généraux de 1614 où il siégea comme député du clergé de Poitou, fut le premier théâtre qui vit briller son éloquence, et qui le vit faire ses premiers pas dans le chemin de la fortune. A la cour il sut plaire au maréchal d'Ancre alors tout-puissant, et à Marie de Médicis, régente. Le titre d'aumônier de la reine fut

sa récompense [1615]. Il fut ensuite nommé secrétaire d'état pour la guerre.

Mais bientôt la catastrophe du favori de la reine fut pour lui l'occasion d'une disgrâce: Richelieu partagea à Blois l'exil de la reine, et fut relégué ensuite dans les Etats du pape à Avignon. Chargé de négocier un accommodement entre la mère et le fils, il réussit dans cette tentative délicate, et fit conclure les traités d'Angoulême et d'Angers. Le chapeau de cardinal fut la récompense de ses services. Marie de Médicis mise à la tête du conseil après la mort du duc de Luy-nes, y fit entrer Richelieu qui, ayant regagné son évêché de Luçon, vint y siéger en maître qui ne reconnaît ni collègues, ni égaux. Dès l'an 1623 il fut élu aux places de principal ministre d'état et de chef des conseils; deux ans après, il était nommé surintendant de la navigation et du commerce [1626].

Arrivé au souverain pouvoir, Richelieu sut s'y maintenir malgré tous les obstacles et accomplir les vastes projets que son génie avait conçus. Tout céda devant cette volonté forte, sous laquelle le roi et la France ployèrent durant 18 années. Trois grandes entreprises qu'il ne perdit jamais de vue, devinrent le but constant de ses efforts: détruire la puissance politique du protestantisme en France, abattre l'orgueil et l'esprit factieux de la noblesse, et abaisser la maison d'Autriche; telle fut la grande tâche à laquelle il dévoua sa vie. Il parvint à ses fins avec une persévérance, une fermeté inébranlables. Mais la postérité dira toujours que l'excès de ses vertus le rendit trop souvent implacable. Ce n'est pas non plus sans quelque raison qu'on l'accuse d'avoir souvent exercé ses vengeances sous le prétexte des intérêts de l'état. Jetons tour à tour un coup-d'œil sur les principaux actes de ce grand homme dans la poursuite du triple dessein dont l'accomplissement a prouvé son génie et immortalisé sa mémoire.

La place de La Rochelle, devenue le boulevard du calvinisme, était, pour ainsi dire, un nouvel état dans l'état même. Richelieu avait d'abord dirigé ses efforts contre les protestants, leur avait déjà pris l'île de Ré (1626), lorsqu'en 1628 il se porta plein d'ardeur vers cette ville rebelle et en commanda le siège en personne. La capacité du cardinal brilla ici sous une forme nouvelle, et il montra en cette occasion que le génie peut suppléer à tout. C'est à lui qu'on dut, sinon la première idée, du moins l'exécution de cette digne gigantesque qui ferma le port, et en ôtant aux Rochelois toute espérance de recevoir du secours de l'Angleterre, les contraignit de se rendre. Après plus de six mois

de travaux la ville fut rendue à Richelieu. Les vaincus furent traités avec clémence et obtinrent une amnistie complète, mais ce fut le coup de mort de la confédération protestante. Aussi l'admiration publique célébra-t-elle avec transport l'auteur d'un si brillant succès. Poursuivant son œuvre, Richelieu marcha vers les autres provinces pour enlever aux calvinistes leurs places de sûreté. Après la prise de la Rochelle, il avait dit au roi: "Je ne suis point prophète, mais j'assure à votre majesté qu'en ne perdant pas de temps, vous aurez pacifié l'Italie au mois de Mai, soumis les huguenots du Languedoc au mois de Juillet, et que vous reviendrez à Paris dans le mois d'Août." Tout s'accomplit comme il avait dit; et c'est alors que Richelieu put se dire vraiment vainqueur des huguenots.

Après avoir rétabli la paix dans le royaume, Richelieu songea à reporter la guerre dans les états voisins. Il avait déjà dignement débuté dans le ministère en conduisant avec autant de fermeté que de sagesse l'affaire de la Valteline et en replaçant sous la domination de la Suisse ce pays que l'Espagne lui disputait. Poursuivant le cours de ses expéditions, il partit de nouveau pour l'Italie, au mois de Décembre 1629 malgré la rigueur de la saison, avec le titre de lieutenant du roi. Le cardinal, dit-on, portait cuirasse et épée. Il se rendit maître de Pignerol et des états du duc de Savoie. Le ministre vainqueur se prépara dès lors à combattre l'Autriche.

Richelieu prenant part dans ce but à la guerre de 30 ans, s'unit à Gustave Adolphe, roi de Suède, qui était à la tête du parti protestant en Allemagne. Cette conduite était bien inconséquente dans un homme, qui avait montré tant de zèle contre les protestants de France. En envoyant ainsi au chef de leur confédération des troupes du roi chrétien pour auxiliaires, Richelieu livrait l'Allemagne à d'effroyables calamités. Cette cruelle politique parut un scandale; elle fit douter un instant de la foi du cardinal, on appela de toutes parts les foudres de l'Eglise. Mais Richelieu n'envisageait que son but, sans s'inquiéter des moyens employés pour l'atteindre; il seconda de tout son pouvoir Gustave Adolphe dans ses efforts contre l'Autriche; puis il combattit lui-même cette puissante maison, et l'attaqua dans toutes ses possessions. Ses troupes obtinrent partout de brillants succès. Quoiqu'il en soit, Richelieu eut la gloire de préparer la suprématie de la France, qu'assurent après sa mort les mémorables traités de Westphalie et des Pyrénées.

Pendant que le ministre de Louis XIII s'occupait des affaires du dehors, il avait à

combattre une foule d'ennemis au-dedans. Il eut à déjouer mille cabales. Son pouvoir absolu, son ascendant sur le roi excitant la jalousie, lui firent compter parmi ses ennemis Marie de Médicis, Gaston d'Orléans, le duc de Bouillon et tous les favoris du roi: on vit une fois tous ses ennemis se glorifier de leur triomphe; ils venaient de persuader à Louis XIII d'éloigner son tout-puissant ministre. Mais averti à temps, Richelieu reprend tout son ascendant sur le roi, et plus puissant que jamais, il fait subir à ses ennemis le sort qu'ils lui destinaient. Cette journée connue dans l'histoire sous le nom de *journée des dupes*, fut fatale à plus d'un grand.

La puissance de Richelieu un moment ébranlée se releva plus forte, plus redoutable que jamais, et tout trembla de nouveau sous son empire. Ses ennemis ne pouvant réussir auprès du Monarque cherchèrent un appui chez l'étranger et fomentèrent plusieurs révoltes, mais Richelieu sut toujours les faire échouer. Il exila la reine-mère à Bruxelles. La veuve de Henry-le-Grand, la mère d'un roi et de deux reines mourant pauvre et délaissée à Cologne, accuse la mémoire de Richelieu. Si la politique exigeait le bannissement de cette princesse, quelle loi le forçait à faire sentir l'indigence à sa bienfaitrice, celle à qui il devait son élévation?

T. W. Q.

M. L. C.

[à continuer.]

#### LE BUCHERON ET LA MORT.

Tout le monde connaît la fable de La Fontaine qui porte ce titre; la voici telle qu'elle avait été composée au 13e. siècle par Marie de France.

#### LA MORS ET LE BOSQUILLON.

Tant de loing que de prez n'est laide  
La mors. La clamaït à son ayde  
Tosjors, ung povre bosquillon  
Que n'ot chevance ne sillon:  
" Que ne viens, disait, ô ma mie,  
Finer ma dolorouse vie!  
Tant brama qu'advint; et de voix  
Terrible: " Que veux-tu? " — " Ce bois  
Que m'aydiez à charger, madame!  
Peur et labour n'ont même game.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

#### AGENTS.

A la Petite-Salle, M. Jos. Gariépy.  
Chez les Externes, M. P. Drolet.  
Au Séminaire de St. Hyacinthe. M. J. R. Ouellet.  
Au collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté  
J. B. BLOUIN, Gérant.